



Scènes Découverte
Direction : Isabelle Piroat



QUELQUES EXPRESSIONS OU TERMES DE MÉTIER ENCORE EN VIGUEUR

Le théâtre à l'italienne

Au début du XVII^e siècle, les théâtres sont construits de telle façon que les spectateurs puissent avant tout se voir entre eux, d'où des salles ovales où chacun peut s'observer d'une loge à l'autre.

A l'époque de Louis XIV et de Louis XV, le protocole veut que le roi et la reine ne soient pas dans la même loge : la loge d'avant-scène qui se trouve à droite quand on regarde le public est réservée au roi ; celle de gauche est réservée à la reine. C'est ainsi que l'on parle à cette époque du "coté du roi" et du "coté de la reine".

Les trois coups

Traditionnellement, au moment où le spectacle va commencer, le régisseur frappe sur le plancher de la scène avec un bâton appelé "brigadier".

Il frappe d'abord une série de coups très rapprochés, puis 3 coups espacés. L'effet est en général immédiat : les spectateurs mais aussi les comédiens et les machinistes comprennent que le rideau va se lever et font immédiatement silence!



Le jeu en vaut bien la chandelle

Au XVII^e siècle, chaque acte a une durée égale pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le contenu de la pièce : toutes les demi-heures, les immenses lustres qui surplombent la salle doivent être descendus. En effet, il faut "moucher les chandelles" entre chaque acte pour qu'elles ne se mettent pas à fumer.

C'est la raison pour laquelle chaque acte dure à peu près une demi-heure ! D'où l'origine de l'expression "le jeu en vaut bien la chandelle"!

A cette époque, les spectateurs qui vont au théâtre le font autant pour se rencontrer et échanger les derniers potins, que pour voir le spectacle.

Autant dire que les entractes sont fort appréciés du public. Les loges et les baignoires restent même allumées pendant la représentation et on peut s'y faire servir à manger et à boire!

Côté cour - Côté jardin

L'expression "côté cour, côté jardin" est employée à partir de 1645. Au Théâtre des Tuileries, les spectateurs, quand ils regardaient la scène, avaient à leur droite la cour du palais des Tuileries, et à leur gauche, le jardin des Tuileries. On appela "côté cour" tout ce qui venait de la droite des spectateurs et "côté jardin", tout ce qui venait de leur gauche. Après la révolution française, les expressions "côté du roi" et "côté de la reine" furent complètement abandonnées au profit de "côté cour" et "côté jardin".

Un bon "truc" pour s'en souvenir : "côté cour", c'est la droite pour le spectateur, mais c'est la gauche pour le comédien qui est sur scène.

Pour lui, le "côté cour", c'est le côté du coeur!

La règle des trois unités

La règle des trois unités (action, lieu, temps) que doivent respecter toutes les tragédies est définie par Boileau dans son Art poétique. L'action d'une tragédie doit se développer en une seule intrigue, dans un lieu unique, et doit prendre place entre le lever et le coucher du soleil :

"Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli

Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli".

Les feux de la rampe

Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, les spectateurs sont éclairés par des chandelles : une épaisse fumée noire se dégage des mèches qui brûlent dans un récipient contenant de l'huile et du suif. A cette époque, les spectateurs les moins riches se tiennent debout sur la terre battue du "parterre". Mais seuls ceux du premier rang ont une bonne vision du spectacle. Par contre, tous sont logés à la même enseigne et reçoivent sur la tête les coulures des chandelles du grand lustre qui surplombe la salle!

Il faut descendre le lustre et "moucher" les chandelles entre les actes. Le seul avantage de ce mode d'éclairage est que, comme il est très faible, on ne voit pas bien les artifices des "machines de théâtre", et l'illusion théâtrale peut donc mieux fonctionner!

L'utilisation de bougies par la suite améliore les choses. Des rampes sont disposées à terre à l'avant du plateau, tout au long du "nez-de-scène". C'est ce qui a donné l'expression les "feux de la rampe". A la Comédie Française, la rampe comporte 128 bougies.

Le bon mot...

L'écrivain de théâtre est un..... - Le..... dirige le jeu des acteurs en fonction de sa propre interprétation de la pièce - Les paroles d'un personnage seul en scène qui..... permettent de connaître ses pensées, ses sentiments - Le....., être fictif créé par l'auteur doit avoir un caractère, une identité, une apparence sociale, mais il n'est généralement pas doté de caractéristiques physiques précises - Le..... ou malentendu entre deux personnages, doit engendrer le rire des spectateurs (étym : prendre un qui pour un quo) - Le..... était chargé de combler les trous de mémoire des acteurs. On n'a plus recours à son service - Autrefois, chaque..... durait le temps qu'il fallait aux chandelles pour se consumer - En..... un personnage tient des propos à part des autres qui, par convention, sont censés ne pas entendre - Dans le théâtre antique, le..... était un ensemble d'acteurs qui déclamaient, chantaient et commentaient l'action.

① Quiproquo - ② Choeur - ③ Auteur dramatique - ④ Personnage - ⑤ Aparté - ⑥ monologue - ⑦ Acte - ⑧ Souffleur - ⑨ Metteur en scène



Le manteau d'Arlequin

Au temps de la commedia dell'arte, Arlequin utilisait souvent les rideaux qui entourent le cadre de scène, pour apparaître ou disparaître. Pendant les changements de décor, Arlequin faisait souvent rire le public en venant jouer devant ce rideau, le plus souvent en velour rouge. Parfois même, il s'en servait comme d'un manteau!



Le trac

"Le trac de la répétition s'apparente à l'angoisse, au vertige, à l'étourdissement. Il est noir et opaque. Le trac de la représentation est comparable à la boule émue qui vous suffoque et vous fait éclater la poitrine, quand on se rend à son rendez-vous d'amour. Il est incandescent, phosphorescent!"

Jean-Louis Barrault

Parterre, Poulailler, Paradis

Au XVII^e siècle, le gens du peuple prenaient place au parterre : les places n'étaient pas chères mais ils devaient rester debout pendant le spectacle et recevaient sur la tête les coulures de bougies qui tombaient des lustres. Au XVIII^e siècle, on construit au dernier balcon "le poulailler" et les places les moins chères, les plus inconfortables furent données aux gens du peuple qui ne se privaient pas de siffler, de lancer des projectiles sur les comédiens, de les huer, de caqueter comme une basse-cour : on les appelait "la valetaille" ou "la volaille". Les directeurs de théâtre ne tardèrent pas à faire poser un treillage sur toute la hauteur du dernier balcon, ce qui accentua encore l'effet poulailler! Dans les théâtres à l'italienne, le dernier balcon était appelé le "paradis", sans doute parce qu'il était le plus proche du plafond sur lequel on peignait des ciels avec des nuages, des anges...

Le noeud de l'action, le dénouement

Dans une pièce de théâtre, l'action repose en général sur un conflit, un problème à résoudre, ce qui crée une tension dramatique. On parle du "noeud" de l'action. Il faut arriver à en dénouer les fils pour aboutir au dénouement, c'est à dire à la fin, à la conclusion de l'histoire. Le dénouement d'une pièce de théâtre peut être heureux ou malheureux.

Superstitions!!

Les premiers machinistes de théâtre étaient des marins qui avaient l'habitude de grimper au mât des bateaux et de ce fait, n'avaient pas peur du vide lorsqu'ils devaient monter dans les cintres, au dessus du plateau. Ces marins ont amené avec eux un vocabulaire et des habitudes, des superstitions liées à la marine. Ainsi, les mots "corde" et "ficelle" sont interdits car ils font penser à la corde du pendu! On parle plutôt de "fil" ou de "guinde". Gare à celui qui emploie les mots interdits, par erreur!

Les didascalies

Ce sont des indications de mise en scène que donne l'auteur sur :
- le lieu, l'époque où se passe l'action;
- les entrées et sorties des personnages, leur déplacement dans l'espace;
- les différentes attitudes, les sentiments, les gestes, les actions des personnages;
- l'état d'esprit, le ton sur lequel la scène doit être jouée ;
- le décor, les costumes, les accessoires.
Les didascalies sont écrites au présent, en italique ; parfois, quand elles sont à l'intérieur d'une phrase, elles peuvent être entre parenthèses. Les spectateurs ne les entendent pas : elles ne doivent pas être lues à haute voix!
Les indications données par les didascalies doivent être interprétées.
Certains auteurs, comme Racine, en donnent très peu : c'est donc au metteur en scène d'imaginer ses propres didascalies en fonction des indices qu'il trouve dans le texte.



Le bon mot...

Dans la....., l'issue est heureuse - les moyens les plus courants pour faire rire sont les comiques de gestes, le comique de....., le comique de mots - La..... se fonde sur l'improvisation des personnages typiques et comiques. Cette tradition a nourri le théâtre comique français (la farce en particulier) - Le..... introduit un retournement de situation : placé tout au long d'une pièce de théâtre, souvent au milieu d'une scène, il accélère l'action. Faux paysages (intérieur, extérieur) implanté sur et au fond de la scène, le..... indique l'appartenance sociale, le genre de la pièce, donne des indications sur le lieu et le temps - Indications hors dialogue données par l'auteur, les..... concernent les gestes, les déplacements du comédien, les destinataires d'un propos, les sentiments, les costumes - Le mot..... provient du verbe grec *theô*, regarder, voir - Dans la..... dont la fin est malheureuse, la fatalité pèse sur les hommes et les voue au malheur - Règle de composition du théâtre classique, avec la....., on ne représente en scène qu'un lieu, qu'une action, qui ne doit être résolue qu'en une journée (entre le lever et le coucher du soleil) - Drame populaire, le....., souvent accompagné d'une mélodie, se caractérise par l'in vraisemblance de l'intrigue et des situations, la multiplicité des épisodes violents, l'outrance des caractères et du ton - Le..... et la servante sont au service du maître (ou de la maîtresse) de maison. Ils sont les supports fréquents du comique, caractérisés par la liberté de parole. Ils servent souvent d'adjoints aux jeunes gens de la maison dans leurs amours contrariées.

① Décor - ② Didascalies - ③ Valet - ④ Théâtre - ⑤ Comédie - ⑥ Règle des trois unités - ⑦ Situation - ⑧ Coup de théâtre - ⑨ Tragédie - ⑩ Mélodrame